



Lève-toi et marche !

Dans l'Évangile, nous voyons Jésus rétablir la santé d'un malade qui implore une guérison pour lui-même, ou pareillement guérir quelqu'un pour lequel d'autres gens le sollicitent ; il arrive aussi qu'il soulage ou ramène à la vie sans qu'on le lui demande. Parfois, il utilise des gestes originaux comme pour l'aveugle né. Les guérisons physiques opérées par Jésus n'obéissent pas à une méthode systématique, mais pour ces miracles, Jésus prononce en général une seule parole, brève, adressée autant au **malade** qu'au **pécheur** : **Lève-toi et marche, Ta foi t'a sauvé ou Tes péchés sont remis.**

La chair de l'homme est infiniment fragile face au mal sous tous ses aspects, parce que le mal, c'est la mort à l'œuvre. Notre chair est sans doute autant vulnérable au mal qu'elle subit qu'à celui qu'elle commet. Le péché qui est un consentement au mal abîme forcément l'être et donc aussi le corps. L'égoïsme, la jalousie ou la haine déforment le visage, alors pourquoi le péché ne laisserait-il pas des séquelles dans notre corps, plaies et mutilations peu lisibles immédiatement mais invalidantes à long terme ?

Jésus médecin guérit tout à la fois l'âme et le corps

par une seule parole et dans un unique geste. Il délivre et restaure l'un avec l'autre ensemble. Les désordres du mal attaquent pareillement

le corps et l'âme, et Jésus ne fait pas de différence. Il s'agit de mal et de sa lutte contre le mal, quelle qu'en soit la forme. Ce qui atteint le corps peut altérer aussi l'esprit ou l'âme, et réciproquement. Nous-mêmes savons l'importance du moral et de notre état psychologique pour une guérison physique. Le bien-être mental, le bonheur affectif et la quiétude du cadre de vie sont essentiels à la convalescence d'un patient. Nous expérimentons combien la douleur peut



Trois hommes qui marchent (Giacometti)

affecter le moral, l'humeur et le caractère. Nous sommes corps et notre corps est un, par conséquent ce qui nous frappe physiquement se répercute sur tous les autres aspects de notre vie, de la même manière qu'une souffrance morale peut bouleverser aussi notre corps physique. Il y a bien unité de la personne, confirmée par l'incidence entre le **somatique** et le **psychique**, le ricochet entre l'intérieur et l'extérieur, le visible et l'invisible.

Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire : Tes péchés sont pardonnés, ou bien dire : Lève-toi et marche ? (Matthieu 9, 5)

Jésus associe les deux **formules** parce qu'elles expriment la même réalité de délivrance et ont une identique efficacité de libération. Cela ne signifie en aucun cas que la maladie trouve son origine dans le péché et soit comme une conséquence **punitive** de la faute. Là-dessus, Jésus est très clair quand ses disciples l'interrogent au sujet de l'aveugle né : **Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répond : Ni lui, ni ses parents n'ont péché.** (Jean 9, 2-3).

Tes péchés sont pardonnés. Ne reste pas enfermé dans ta situation, ton passé n'est plus, avance. Lève-toi et marche ! Remets-toi debout et en route. Ta foi t'a sauvé. Croire en moi te sort de ta prison et te sauve de l'isolement.

Jésus guérit un infirme ou un lépreux aussi bien qu'il pardonne à la pécheresse **ses nombreux péchés** ou qu'il s'invite à demeurer avec Zachée. Jésus guérit le malade en même temps qu'il pardonne le péché, qu'il rétablit la personne dans une vie sociale. La réhabilitation que le Christ accomplit restaure le corps, réconcilie l'âme, mais elle répare tout autant les relations humaines de celui qui souffre. Jésus brise l'isolement social du malade (paralytique, aveugle, lépreux) comme il abat l'exclusion du **pécheur** (samaritain, publicain, prostituée). Il se préoccupe de la bonne santé et de l'unité entre le corps et l'esprit, mais il se soucie également de l'environnement social de la personne. Il rétablit l'homme dans sa chair entière en même temps que dans son appartenance au monde. Il rend la personne à elle-même et encore à ses proches.

L'homme est **un**, mais il existe **en relation**, relié à d'autres. Le péché et la maladie portent atteinte à l'unité de la chair comme à la communion entre les personnes. Le mal affecte un corps particulier mais aussi l'entourage de celui qui souffre, il rompt des liens et blesse la fraternité. Le péché, toujours, divise, brise la communion, casse l'unité, l'entente, il déchire la vie ; il disloque à l'intérieur de soi comme il désunit les relations, pour séparer, isoler et enfermer.

Jésus sauve du mal et de la mort, l'isolement absolu. L'homme pécheur va vers sa ruine, mais s'il l'accepte, il peut être relevé par le Christ dans l'unité de sa chair appelée à la résurrection.

Frère Jean-Pierre Brice OLIVIER, O.P.

Paris

Le frère Jean-Pierre Brice OLIVIER, né en 1957, est dominicain du couvent de l'Annonciation à Paris, il exerce son métier de prédicateur auprès de nombreuses communautés religieuses et groupes laïcs.

Publications

- ◆ *Toujours vierge, Marie en ses mystères*, Cerf, Paris, 2018.
- ◆ *Sainte Marie-Madeleine, vierge et prostituée*, Cerf, Paris, 2017.
- ◆ *Miséricorde, le fruit des entrailles*, Documents Épiscopat n° 6, 2016.
- ◆ *Au-delà de l'amour, la miséricorde*, Cerf, Paris, 2016.
- ◆ *Oser la chair*, Cerf, Paris, 2014. Prix du Livre de Spiritualité Panorama - La procure 2015.